

Mission des frères à Ourous

Souvenirs personnels en Guinée !



F. Jean Ploux,
Communauté Montfort

J'ai débuté au Sénégal en 1964 et j'y suis resté en continu jusqu'en 1995. À cette époque, le provincial du Sénégal (F. Joseph Douet, en fin de mandat de provincial et bientôt remplacé par le F. Robert Thiaw) me propose de rejoindre avec lui la Guinée pour ouvrir une nouvelle communauté qui sera chargée de l'animation scolaire et aussi de la formation rurale des jeunes, à la demande de l'Abbé Apollinaire Sarah de la Mission d'Ourous, demande appuyée par l'Evêque de Conakry (Mgr Robert Sarah), tous les deux originaire d'Ourous, leur village natal. Ourous est le nom d'un quartier de l'agglomération de Youkounkoun où est située la Mission catholique.



La Guinée Conakry a connu environ 25 ans le régime dictatorial de Sékou Touré, puis le régime de Lansana Condé et actuellement celui d'Alpha Condé (président élu démocratiquement). Les conséquences du régime dictatorial de Sékou Touré sont encore palpables : les gens ont de la peine à se faire confiance après 25 ans de dénonciations.

L'éducation scolaire est à reprendre à la base. Tous les services sont à réorganiser. Le nouveau Chef de l'Etat a une tâche énorme pour remettre le pays en route. Ce pays est rempli de richesses qu'il serait bon d'exploiter au service de la population et du pays.

Le climat chaud et humide, avec des pluies abondantes, permet toutes sortes de cultures : le mil, le fonio, les pois de terre, le riz. En année normale, les récoltes sont abondantes. La récolte de l'année est divisée en deux parties : une partie pour nourrir la famille, une autre partie pour les fêtes traditionnelles qui ne manqueront pas tout au long de l'année.

Youkounkoun est une agglomération située à environ 40 km de Salemata, juste à proximité de la frontière sénégalaise guinéenne. La région environnante est habitée par des Coniagui, des Bassaris, des Boéni (ancien bassaris passé à l'islam sous la pression des peuls), des Peuls et des Dialankés. Youkounkoun est passée sous-préfecture et dépend de la préfecture de Koundara, située à environ 25 km. Le relief est accidenté car nous sommes tout proche du Fouta Djallon et les collines sont plus élevées : c'est presque déjà la montagne.

Au cours de l'année 1995, l'Abbé Apollinaire Sarah, est venu nous trouver à Salemata pour que dans le pays bassari et peul guinéen, on puisse ouvrir des écoles de parents, ressemblant à ce qui se fait dans les villages autour de Salemata. Avec l'accord du provincial du Sénégal, F. Joseph Douet, au mois de mai 1995, le F. Robert Thiaw (futur Provincial) et moi-même, nous sommes partis en visite avec l'abbé Apollinaire et ainsi, voir ce qui se faisait déjà dans les villages environnants de Youkounkoun. Durant une semaine, avec l'Abbé et Mr Honoré responsable des écoles déjà ouvertes, nous avons parcouru le pays bassari. Les gens des villages nous ont fait un accueil, comme on sait le faire en Afrique. Ils expriment leur joie de nous voir prendre en charge leurs écoles et souhaitent que cela s'étende aux autres villages. Durant ce temps de visite, nous passons les nuits dehors, couchés

dans des hamacs car la chaleur est étouffante au mois de mai, précédant l'arrivée des pluies. Les repas et la boisson ne manquent pas. Comme il se doit en pays bassari, souvent, ces rencontres se terminent par le vin de palme et la danse.

Après deux mois de congés en France, au mois de septembre 1995, je suis revenu à Dakar pour me préparer à notre nouvelle installation en Guinée à Ourous. Après une journée et demie d'attente à Dakar, j'ai pu prendre l'avion qui devait m'emmener jusqu'à Conakry, où j'ai été accueilli par les Frères du Sacré-Cœur dirigeant un collège qui avait été confisqué par Sékou Touré, comme tous les biens appartenant à l'Eglise catholique, et redonnés au compte-goutte, du temps de son successeur Lansana Condé.

Durant mon séjour, j'ai pu avoir un aperçu de la vie des frères et de la population guinéenne. L'électricité fonctionne quand il y a suffisamment de carburant, environ 6 heures par jour. Invité par Monseigneur Robert Sarah, Archevêque du diocèse de Conakry, j'ai pu vivre, dans un secteur chrétien, l'accueil enthousiaste de la population et aussi la hardiesse de Monseigneur pour dénoncer toutes les dérives de certains dirigeants, lors d'une journée de Confirmation. Il a fallu un long temps d'attente pour obtenir les fonds nécessaires, et un véhicule qui permettrait de se rendre à Ourous près de Youkounkoun. Au cours du mois d'octobre le procureur de l'archevêché nous a prêté le véhicule de l'Abbé de la mission d'Ourous, (absent pour cause de vacances) et avons pu transporter le matériel nécessaire à la maison de la nouvelle communauté d'Ourous.

En pleine saison des pluies, avec deux séminaristes de la région de Koundara, nous prenions la route pour Koundara-Ourous (environ 800 km de goudron et de piste, dans un pays accidenté et montagneux.) Ce fut vraiment l'aventure avec la découverte de ce nouveau pays. Le véhicule tout juste sorti de chez le garagiste nous réserva quelques surprises : freins qui se bloquent, eau de la batterie en ébullition, feu dans un circuit électrique, tube d'alimentation d'un cylindre coupé. Nous avons fini par arriver à la Mission catholique de Koundara à 3 heures du matin, après de nombreuses heures supplémentaires de route. Nous avons réussi à réveiller le père de la Mission qui ne nous attendait pas... en effet, le téléphone fonctionne difficilement ou pas du tout (deux appareils de téléphone pour le département). Le lendemain, avec le père de la Mission, nous sommes partis pour Ourous, situé à 25 km, et nous avons découvert ce qui sera notre lieu de travail. Notre habitation sera l'ancien dispensaire de la Mission, avant l'indépendance. Les bâtiments sont encore solides, mais les portes et les fenêtres sont à remettre en état. Nous déposons le matériel à la Mission.



*F. Jean Ploux au Sénégal
avec sa sœur aînée*

La mission porte encore les traces de la révolution : il n'y a plus depuis longtemps, ni eau, ni électricité. Tout avait été pillé. La mission d'Ourous est la première mission de toute la région et a débuté vers 1900. C'est à partir d'Ourous qu'a été ouverte la mission de Kédougou au Sénégal, avant la création des frontières à l'indépendance en 1960.

Après ce premier contact rapide, nous sommes retournés à Koundara pour récupérer notre véhicule en réparation. Le lendemain de notre arrivée, nous avons donc repris la route (les deux séminaristes et moi-même) pour rejoindre Conakry. Dès le départ, panne de démarreur. De Koundara à Conakry, il est préférable d'éviter d'arrêter le moteur... Grâce à Dieu, après de nombreuses heures de route, nous avons fini par arriver à Conakry, heureux d'y laisser le véhicule pour une bonne révision.

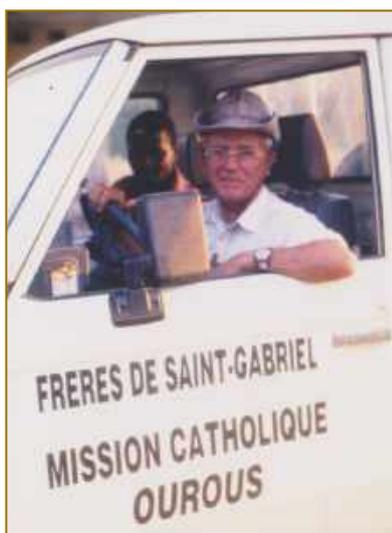
Quelques jours plus tard, arriva le F. Joseph Douet, futur responsable de la communauté. Monseigneur Sarah nous a reçus, et nous a invités à partager son repas. Il nous a dit sa joie de nous accueillir et aussi son espérance pour les écoles qui s'ouvriraient dans sa région natale.

Après quelques jours d'attente pour la mise en état du véhicule qui nous est donné (une land-cruiser Toyota), nous nous préparons à rejoindre Ourous. Nous avons complété nos achats dans ce qui est nécessaire à l'installation d'une nouvelle maison : cuisinière à gaz, matelas, draps, alimentation ... Le 27 octobre, c'est le départ pour Ourous : le voyage s'effectue normalement sans incident majeur et nous arrivons le 28 octobre. Nous constatons seulement qu'à l'arrivée, l'huile de la boîte de vitesse du véhicule a disparu. Il faudra donc être attentif à ce problème. Comme la maison n'est pas préparée, nous logeons à la mission. Le premier mois, le F. Joseph s'est attaqué à l'aménagement de l'ancien

dispensaire, avec la création d'une fosse septique. Enfin nous pouvons aménager et vivre de manière autonome notre vie communautaire.

F. Joseph prépara la création d'un centre de formation pratique pour les jeunes du secteur par la construction de deux classes. Il démarra ensuite une formation pratique en menuiserie, avec cours de français, de mathématiques traditionnelles, cours d'hygiène, formation humaine et religieuse.

Je fis la reconnaissance des villages. Avec Mr Honoré, nous avons visité les écoles déjà ouvertes. Vu le manque de matériel pour les classes, je franchis la frontière pour retrouver Salemata et récupérer à Kédougou (chez les sœurs) tous les livres inutilisés ou hors d'usage. Avec le contreplaqué récupéré çà et là, nous avons même pu fabriquer des petites tablettes de bois, pour que les élèves puissent les disposer sur leurs genoux et écrire avec plus de facilité. Petit à petit tout se met en place. A cette époque nous visitons systématiquement les villages ayant déjà une école ou désirant en ouvrir une, faisant la connaissance des chefs de village et des parents d'élèves : l'accueil est toujours chaleureux.



Que dire de ces quatre années passées dans la mission d'Ourous ? Presque chaque jour, je partais avec Mr Honoré ou parfois seul pour visiter une ou deux écoles situées dans le même secteur. Lorsque je partais tôt, au moment du lever du soleil, j'étais en admiration devant les merveilles de la nature : les feuilles des arbres devenaient translucides à la lumière du soleil. Au milieu des forêts, je rencontrais souvent des singes, des pintades, parfois des gazelles agiles et gracieuses. Les moniteurs étaient pleins de bonne volonté. Le niveau de base laissait parfois à désirer, car beaucoup avaient fait leurs études sous le régime de Sékou Touré : ils avaient donc étudié dans leur langue maternelle et aussi en français comme langue étrangère. Pour y remédier, chaque mois, nous organisons des journées de formation de niveau CM2 et des cours pédagogiques. A leur sujet, l'inspecteur de Koundara m'a dit un jour : *« Vos enseignants n'ont pas les diplômes requis, mais continuez à les encadrer, vous aurez de meilleurs résultats que nos enseignants diplômés, car vos maîtres sont plus réguliers dans leur travail. »*

Au cours des quatre années passées dans la mission : peu à peu nous équipions chaque classe avec deux tableaux. Chaque enfant disposait d'une planchette, d'une ardoise et de la craie, d'un livre de lecture, d'un cahier et de stylos « bic ». Chaque année scolaire se déroulait suivant le même calendrier que les écoles reconnues : quelques jours de congé à Noël, à Pâques, et à l'occasion des fêtes traditionnelles auxquelles il était difficile d'échapper. L'année scolaire devait impérativement s'arrêter fin mai, début juin, car les fêtes pour les initiations des jeunes débutaient et les villages environnants devaient y participer.

Début juin commençaient les grandes vacances. Les enfants après les initiations se retrouvaient dans les champs pour préparer les cultures du mil, du fonio, des pois de terre, du riz ; d'autres gardaient les troupeaux qui s'étaient éloignés des zones de culture. Nous ramassions le matériel de toutes les écoles et même les tableaux de classe. Nous commençons la remise en état des livres scolaires. Nous partions à Dakar, au Sénégal, dès le mois de juin pour l'achat des fournitures scolaires : livres, cahiers, crayons, bics, ardoises, car elles étaient difficiles à trouver à Conakry. Après les grosses pluies, il était très difficile de traverser le parc du Niokolo Koba (parc sénégalais où les bêtes sauvages sont protégées et gardées par des gardes armées. Les ornières étaient alors remplies d'eau et leur traversée était périlleuse en raison de leur profondeur.

La troisième année de mon séjour (1998), à la suite de deux voyages à Conakry, je commençais à perdre des forces. Partir à Conakry (environ 800 km) était un exploit que pratiquait beaucoup de guinéens : les taxis étaient des 405 ou 505 familiales : les voyageurs s'installaient : 2 personnes près du chauffeur, 5 personnes au milieu et 3 sur la banquette arrière ; sur la galerie, les bagages et 2 apprentis. Il n'y avait pas besoin de ceinture de sécurité. La piste de Koundara à la ville de Labé, traversait le Fouta Djallon et culminait à plus de 1000 m d'altitude. La route en lacet, frôlait des précipices impressionnants ou des restes de véhicule invitaient à la prudence. Après plus de 14 heures de route, il nous restait encore 36 kms avant Conakry, là tout le monde descendait, car la route était barrée jus-

qu'à 6h du matin, à cause de l'insécurité dans la ville de Conakry. Après une nuit passée avec les moustiques, nous repartions vers Conakry et y arrivions vers 8h. car la route était encombrée par les véhicules ; le code de la route ne s'appliquait pas de la même façon qu'en France.

En mars 1998, le F. Joseph Douet, avec lequel je vivais en communauté, m'emmena à Dakar pour un temps de repos et après un mois d'arrêt je revins à Ourous ; je réglais alors tout ce qui concernait la marche des écoles jusqu'à la fin de l'année scolaire. Fin avril, le F. Joseph m'emmena à nouveau à Dakar : c'est alors que le médecin décida de m'envoyer en France, me remettre en état après une forte



*Les 3 frères de la communauté d'Ourous :
FF. Jean Armal, Joseph Douet, F. Jean Ploux*

anémie. Du 1^{er} mai, jusqu'en septembre, le repos me permit de retrouver les forces nécessaires pour reprendre l'animation des écoles à Ourous.

Fin septembre, je rejoins donc le Sénégal. Comme le F. Joseph ne put venir me chercher, à cause des pluies, je rejoins Ourous par taxi : le premier jour je rejoins Tambacounda (450 km) ; le deuxième jour je rejoins Vélingara (environ 100 km), accueilli par les frères de Ploërmel ; le troisième jour je rejoins Diaobé, point de départ pour la Guinée (après des heures d'attente, le taxi partit vers 18h.). En arrivant à la frontière, nous nous sommes aperçus que celle-ci était fermée jusqu'à 8h le matin. Nous avons donc dû passer la nuit sur

place... en compagnie des moustiques. Un des passagers m'avertit que mes chaussures fermées n'étaient pas adaptées pour ce qui nous attendait...

A huit heures, nous voilà partis pour la Guinée en deux taxis totalisant 26 personnes (Nous avons été invités à fournir un coup de main de temps à autre, pour sortir les taxis embourbés dans le poto-poto). De trous d'eau, en trous d'eau, nous avons traversé la forêt et l'après-midi, après quelques incidents techniques du taxi (réservoir percé, bouché avec du chewing-gum, échappement à refixer régulièrement), nous avons fini par arriver à Koundara. Puis par taxi, je rejoins Ourous.

La nouvelle année scolaire redémarra ! Le provincial, après mes ennuis de santé, décida de mettre un plus jeune frère pour prendre la suite : le F. Léon Tendeng. Avant la fin de l'année scolaire 1998-1999, il passa quelque temps à Ourous et ensemble nous faisons le tour des écoles. Fin mai 1999, ensemble nous avons animé la dernière journée pédagogique de l'année et officiellement il prit fonction comme responsable des écoles de la Mission d'Ourous. L'après-midi de la réunion, un essaim d'abeilles sans doute dérangé, m'attaqua et me piqua sur le cou, les bras, le visage : je m'allongeais pour voir ce qui allait se passer, comment l'organisme allait réagir : pas d'enflure, peu de malaise...Fort heureusement ! Le Seigneur prend soin de ses enfants, et je lui ai vraiment rendu grâce de sa protection ce jour-là. Mon action de grâce peut s'étendre pour toutes ces années passées en pays bassari, dans les missions de Salemata et d'Ourous, où souvent j'ai circulé seul, sans être inquiété, ou sans panne qui m'aurait immobilisé.



L'église d'Ourous



À l'école d'Ourous